

ប្រកាស	
DOCUMENT RECEIVED/DOCUMENT REÇU	
ខ្មែរ ខ្មែរ (Date of receipt/date de reception):	

19-Aug-2009, 09:07	
ពេលវេលា (Time/Heure) :-----	
Chanthan Phok	

**JEUNES HOMMES ET JEUNES
FILLES
REVOLUTIONNAIRES**

N°10, OCTOBRE 1975

**JEUNES HOMMES ET JEUNES FILLES
REVOLUTIONNAIRES**

**ANGKAR DE LA
PROPAGANDE EDUCATIVE
DE LA « L.J.C.K »**

Parution mensuelle

N°10, OCTOBRE 1975

- Jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa doivent persévérer, s'éduquer dans le mouvement du renforcement et de l'élargissement des Coopératives de production.....3
- Durant l'ère nouvelle de la révolution d'aujourd'hui, nos jeunes hommes et jeunes filles doivent renforcer la position de la lutte de classes, de façon absolue et brûlante, continuellement.....9
- Sentiment révolutionnaire.....15
- Nouvelles des jeunes hommes et jeunes filles révolutionnaires..... 23
- Poème.....59

Les jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa doivent persévérer, s'éduquer dans le mouvement du renforcement et de l'élargissement des Coopératives de production



Après le 17 avril 1975, le Cambodge a été libéré entièrement. L'impérialisme américain ainsi que les autres impérialismes ont été expulsés, tous, hors du territoire du Kampuchéa. La classe féodale et la classe capitaliste, qui étaient les classes exploiteuses, avec une base économique et un régime politique, solides, dans le contexte de notre pays du Cambodge depuis plus de 2000 ans, ont été abattues fondamentalement. Ont été renversés et la base économique et le régime politique. Donc, le peuple du Kampuchéa, les jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa, sous la direction correcte, lumineuse, du Parti Communiste du Kampuchéa, ont réalisé la révolution nationale, démocratique, entièrement, déjà.

Mais notre peuple, nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa doivent continuer à faire la révolution socialiste au Cambodge, continuellement. Alors, nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa ont deux grandes tâches révolutionnaires : la tâche de la défense et de l'édification du pays.

Comme le Cambodge est un pays agricole sous-développé, mais disposant de beaucoup de ressources dans le domaine de l'agriculture, la tâche de la défense et de l'édification de notre pays doit dépendre de l'agriculture, fondamentalement.

Qui va promouvoir et édifier l'agriculture ? Où se fait l'agriculture ?

Dans l'agriculture, ce qui est important, c'est la riziculture. Donc, le travail agricole s'exerce à la zone rurale, à la campagne. De plus, les agriculteurs sont les travailleurs agricoles, les cultivateurs du riz.

Depuis le milieu de 1973, nos compatriotes, à une écrasante majorité, en particulier, les paysans pauvres et ceux de la classe moyenne inférieure, ont intégré les Coopératives de production de niveau bas, de niveau élevé, tous, déjà. Après cette libération totale du pays, le mouvement des Coopératives a été renforcé et élargi, intensément, sans cesse, en passant du commandement du groupe de 15-30-30 familles à celui des Coopératives dans les villages, en se servant des villages comme unités de base, dans le commandement des Coopératives de production. Donc, ce sont ces Coopératives de production qui sont les forces puissantes, imposantes, qui dirigent, poussent, et édifient l'agriculture de notre nouveau Kampuchéa. De ce fait, dans le mouvement de la défense et de la construction du pays dans cette nouvelle ère révolutionnaire, le mouvement des Coopératives de production est un mouvement le plus brûlant qui soit.

Pourquoi le mouvement des Coopératives est le mouvement le plus brûlant qui soit dans cette nouvelle ère de la révolution ?

Après la libération du pays tout entier, 99,9% du peuple du Kampuchéa doivent aller vivre à la campagne, tous, pour participer dans le mouvement de la production générale afin de se subvenir à ses besoins, et prendre part à la défense et à l'édification du pays. Dans cette première étape où on vient de se relever de la guerre catastrophique, il manque de tout, il manque des abris, des habitations, des maisons, des provisions, des moyens, et des différents outils de production, etc. Ce sont les Coopératives de production existant partout dans nos zones rurales du Kampuchéa qui se chargent de résoudre ces difficultés compliquées et la pénurie, provisoirement. Nos Coopératives de production assurent cette lourde charge et ont la possibilité et la compétence de remédier à ces problèmes, avec succès. De plus, nos Coopératives de

production se chargent de diriger, d'éduquer et de former le peuple, qui vient d'être libéré de la direction des traîtres, d'une importance de plus de deux millions de personnes, dans la paix et l'ordre.

La situation est complexe. Le peuple nouveau, d'une importance de plus de deux millions de personnes, vient de descendre vivre à la campagne. Les agents des ennemis et les mauvais éléments se mélangent, en désordre au sein du rang de ce peuple nouveau, également. Nos Coopératives de production ont le rôle d'aider à renforcer le pouvoir étatique dans les villages, les communes, à défendre la sécurité pour le peuple nouveau comme à défendre l'ordre à la Base des villages et des communes. S'ajoutant aux tâches lourdes ci-dessus, nos Coopératives de production luttent pour la production générale, la nuit, le jour, luttent pour résoudre le problème d'eau, sans cesse, ou sans un moment de repos, pour atteindre un rendement destiné à subvenir à leurs besoins et à subventionner le peuple nouveau de plus de deux millions de personnes qui sont allés récemment vivre à la campagne, avec les mains vides.

Donc, en résumé, dans cette nouvelle ère de la révolution actuelle, le mouvement des Coopératives de production est un mouvement le plus chaud qui soit, qui lutte de façon la plus aigüe possible, lutte de façon brûlante en permanence, tous les jours, et chaude, la nuit, le jour. Les Coopératives de production luttent pour résoudre tous les problèmes compliqués qui existent au sein du peuple, pour remédier aux problèmes politiques, économiques, militaires et de sécurité, aux problèmes sociaux et sanitaires, et des conditions de vie du peuple. Donc, à travers la lutte pour résoudre ces problèmes compliqués qui existent à la Base de leurs villages et communes, nos Coopératives ont beaucoup plus d'expériences, plus de diversités, dans la direction, la gestion des Coopératives comme dans le commandement des forces physiques pour la production générale et dans la distribution des rendements aux membres des Coopératives et au peuple nouveau.

Comme les problèmes compliqués de toute sorte se produisent dans les Coopératives, et comme cela concerne les Coopératives, continuellement, la lutte de classes au sein des Coopératives brûle vivement, constamment. Donc, dans les Coopératives, la lutte de classes et la résolution des différends des classes existent en permanence. De ce fait, dans les Coopératives, il n'existe pas de phénomène pacifiste, de phénomène fou de joie, de luxe, de richesse, de gaspillage, de phénomène libéral, anarchique, car le mouvement est brûlant, continuellement, il doit lutter constamment, doit résoudre régulièrement. Alors, le mouvement éduque, oriente en permanence.

Par ailleurs, dans les Coopératives, il y a le commandement correct, et précis, *l'Angkar*-discipline solide et sévère, la réunion quotidienne, la critique, l'autocritique régulière, la réunion de la formation politique et culturelle constante, tout le temps, la réunion des expériences, du bilan des expériences pour renforcer la capacité du travail dans tous les secteurs, constamment. Donc, le mouvement des Coopératives s'active fortement, continuellement, progresse rapidement dans la position politique et la mentalité révolutionnaire, le commandement, la capacité du travail, la culture, les conditions de la vie quotidienne. Particulièrement, le mouvement des Coopératives renforce, élargit la vision, la position de la mentalité individuelle, la mentalité collective de sorte qu'elles deviennent correctes, minutieuses, parfaites, car toute la façon de vivre, de travailler, d'apprendre, est en collectivité.

En conséquence, nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa, s'ils veulent s'éduquer pour progresser, se consolider dans tous les secteurs, sur la position politique, la mentalité révolutionnaire et la position du commandement révolutionnaire, la compétence dans le travail pour servir la nation, la classe des très

pauvres, il faut se forger, s'éduquer dans le mouvement des Coopératives de production car le mouvement des Coopératives d'aujourd'hui comme dans l'avenir, est le mouvement le plus brûlant, le mouvement de lutte le plus aigu qui soit. C'est un mouvement de lutte qui concerne tous les aspects, à compter de la lutte des classes, la lutte de la production générale, la construction et la défense du pays, la lutte contre la nature de sécheresse ou l'inondation, la lutte de l'édification et de la réforme sociale, la lutte de la création de sa propre position, etc. Donc, la lutte sous tous les aspects et la résolution des conflits de toute sorte se rassemblent dans ces Coopératives de production. Alors, les leçons et les expériences, correctes et incorrectes, de toute sorte restent dans ces Coopératives de production.

Par conséquent, ces Coopératives de production sont les champs de bataille les plus chauds qui soient où nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa se forgent, s'éduquent, se renforcent, expérimentent leur propres positions. Elles sont les plus grandes universités où nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa apprennent les connaissances révolutionnaires de tout genre et celles de la défense, de l'édification du pays, sous tous les aspects. Si nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa luttent, se forgent, s'entraînent, s'éduquent dans les champs de bataille chauds de ces Coopératives de production, s'ils apprennent, absorbent les connaissances, sous tous les aspects, qu'elles soient acides, amères, sucrées, chaudes, froides, fraîches, difficiles, faciles, dans ces universités des Coopératives de production, nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa auront la position révolutionnaire solide, les expériences, la compétence dans le travail révolutionnaire de tous les secteurs, l'avenir vif rougeoyant et brillant, qui apparaît devant eux. Alors, nos jeunes hommes et jeunes filles de la révolution seront assurés dans leur vie révolutionnaire, pour prendre la relève et faire la révolution socialiste jusqu'à la révolution communiste et obtiendront de grandiose victoire, finalement.

★ ★ ★



Les groupes de jeunes filles et de jeunes hommes dans la Coopérative de production du district de Samrong Tong (សំរោងទង់), sont en train de se solidariser étroitement avec les compatriotes agriculteurs dans le district pour intensifier le creusement d'un grand barrage servant à drainer l'eau de la rivière de Kompong Speu (កំពង់ស្ពឺ), à fin d'irrigation des rizières.

Par le passé, se sont produits certains phénomènes incorrects dans le rang de nos jeunes hommes et jeunes filles, concernant la vision et la position. Certains jeunes hommes et jeunes filles avaient tort de penser qu'il était nécessaire d'entrer dans le rang révolutionnaire, de travailler dans les Bureaux ou dans les différents ministères révolutionnaires pour pouvoir se forger, s'éduquer, progresser, apprendre les connaissances révolutionnaires, apprendre les théories politiques dans le cadre d'une filière, etc.

Certains de nos jeunes hommes et jeunes filles se positionnent dans la crainte du travail difficile, du travail fatigant, du travail physique lourd. Par conséquent, ils croient que dans les Coopératives, la vie est très difficile, très douloureuse, épuisante, et que dans les Bureaux ou les différents ministères révolutionnaires, ce sera facile.

D'autres de nos jeunes hommes et jeunes filles adoptent la vision, la position incorrecte, lorsqu'ils pensent que dans les Coopératives, ils n'ont pas de rôle social, ni de fonction du tout, et que s'ils travaillaient dans les Bureaux ou les ministères révolutionnaires, ils auraient un rôle social, une fonctions précise, etc.

De ce fait, ces jeunes hommes et jeunes filles ont peur du mouvement des Coopératives, méprisent son rôle ou sont déçus, voire dépités de l'Angkar qui leur envoie se forger, apprendre, s'éduquer dans le mouvement des Coopératives. Même, une fois lancés dans le mouvement des Coopératives, ils ne sont pas intéressés, ne s'efforcent pas de persévérer, de s'éduquer dans le mouvement des Coopératives, de s'évertuer à apprendre des Coopératives, à apprendre des membres des Coopératives qui sont des paysans pauvres de classe moyenne inférieure. Ils vivent dans les Coopératives et travaillent en collectivité avec les paysans très pauvres de classe moyenne inférieure qui sont les membres suprêmes des Coopératives de production.

Ils travaillent du bout des doigts, du bout des pieds, ne sont pas actifs dans la lutte, ne sont pas satisfaits du fond de leur coeur. Au contraire, leur mentalité, leur opinion qui les tendent à aller travailler dans les Bureaux ou les différents ministères révolutionnaires. Leurs regards dépassent le mouvement des Coopératives, ne voient pas le modèle vivace de la révolution des paysans pauvres de classe moyenne inférieure, dans ce mouvement des Coopératives qui est en train de déferler avec fracas, activement, fortement, nuit et jour autour d'eux. Ils n'attendent que le moment, le jour où *l'Angkar* leur demanderait d'aller travailler dans les Bureaux, les ministères révolutionnaires. Leurs regards n'envisagent que les fonctions dans les ministères ou les différents Bureaux révolutionnaires. De ce fait, même s'ils restent dans le mouvement extrême brûlant de cette manière, ils n'arrivent toujours pas à apprendre du mouvement, à apprendre des paysans pauvres de classe moyenne inférieure qui sont les membres suprêmes des Coopératives. Alors, ils ne peuvent pas progresser par le mouvement des Coopératives ou rattraper le mouvement des Coopératives qui est en train de déferler avec fracas, d'un bond en avant, chaque jour.



Dans le mouvement de la résistance révolutionnaire de la nouvelle ère, aujourd'hui comme à l'avenir, ce mouvement des Coopératives est le mouvement de la résistance le plus brûlant qui soit, le mouvement de la résistance de toutes les formes, le meilleur endroit, le plus progressif pour que nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa se forgent, s'entraînent, s'éduquent, expérimentent leur position révolutionnaire, renforcent et élargissent la position en politique, en mentalité et commandent leur révolution, tout le temps.

Quant au mouvement dans les Bureaux, il n'est pas aussi brûlant que celui des Coopératives, actuellement. Il s'agit simplement d'un mouvement accessoire. Donc, nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa sont obligés de se forger, de s'entraîner, de s'éduquer dans le mouvement du renforcement, de l'élargissement des Coopératives de production, brûlant, en permanence, et plus profondément, graduellement, en se lançant dans le travail physique, la production agricole : labourer, repiquer, moissonner, élever des digues, creuser des canaux, dresser des diguettes, être à proximité des compatriotes paysans pauvres de classe moyenne inférieure qui sont les membres des Coopératives sans peur de la chaleur, de la froideur, du froid ou des difficultés, de l'épuisement. Il faut se lancer dans le mouvement de la lutte pour édifier l'intérieur des Coopératives, s'introduire dans la lutte pour résoudre les conditions de la vie quotidienne du peuple, des Coopératives, s'insérer pour résoudre tous les différends compliqués qui se posent au sein des Coopératives, se lancer profondément dans les conditions de vie en collectivité dans les Coopératives, s'introduire dans la production générale au maximum, dans la vision de réforme de la société et de la défense, de l'édification du pays, etc. De ce fait, nos jeunes hommes et jeunes filles accumulent davantage d'expériences relatives à tous les problèmes, constamment. Donc, nos jeunes hommes et jeunes filles pourront s'éduquer bien, rapidement, renforcer et élargir leur position révolutionnaire dans tous les secteurs, vite.

Un ancien diction stipule : « Un feu brûlant, seul, peut forger le fer et le solidifier ». Donc, il faut que le mouvement révolutionnaire soit brûlant pour qu'il puisse bien nous éduquer, renforcer et élargir notre position révolutionnaire solidement. Alors, nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa, tant qu'ils sont dans l'âge de la jeunesse, où ils ont la pleine énergie, l'intelligence, la rapidité,

devraient se lancer dans le mouvement chaud des Coopératives de production, actuellement, pleinement, sans avoir peur des difficultés, de la fatigue, de la chaleur, de la froideur, pour se forger, s'éduquer de manière solide, tels l'acier, pour prendre la relève et faire la révolution socialiste, la révolution communiste, jusqu'à s'emparer du grandiose succès, complètement, définitivement.



**Dans la nouvelle ère de la révolution, aujourd'hui,
nos jeunes hommes et jeunes filles doivent renforcer
la position de la lutte des classes, de façon résolue
et brûlante, continuellement**



Aujourd'hui, la paix renaît dans les territoires du Kampuchéa. La nation et le peuple du Kampuchéa ont été libérés de l'exploitation, de l'oppression de tout sorte, entièrement. Les impérialistes de tout genre, surtout les impérialistes américains et tous leurs valets, ont été expulsés hors du Cambodge. Ceux de la classe féodale et ceux de la classe capitaliste qui étaient les classes les plus exploiteuses, ayant pris racine au plus profond de la société khmère, depuis plus de deux mille années, maintenant, ont été renversés fondamentalement par le peuple ouvrier, paysan, sous la direction correcte et lumineuse du Parti Communiste du Kampuchéa. Se sont écroulés en même temps, leur base économique et leur régime politique.

Donc, dans la nouvelle société du Kampuchéa, après le 17 avril 1975, il ne reste plus que deux classes : la classe des ouvriers et la classe des paysans. Le 17 avril 1975, a été réalisée la révolution nationale démocratique, totalement. Alors, maintenant, on passe à la période de la révolution socialiste, continuellement.

Par conséquent, la nouvelle société du Kampuchéa est une société qui n'a pas d'exploiteurs. C'est une société où le peuple ouvrier et paysan vit de façon égalitaire, paisiblement, dans une atmosphère de grandiose solidarité, où tout le monde fait des travaux physiques, intensifie la production générale, la nuit, le jour, pour défendre et édifier le pays, ensemble. C'est la réalité concrète, incontestable.



Cependant, il existe un autre fait concret qui est lié à la réalité susmentionnée. Les impérialistes, surtout les impérialistes américains et leurs valets, ont été expulsés hors de notre territoire cambodgien. La ligne du commandement politique et militaire de leur espionnage a été écrasée, dispersée complètement, véridiquement. Le régime colonialiste de leur nouvelle forme a été anéanti entièrement, concrètement. Quant à la classe féodale et la classe capitaliste, certes, elles ont été renversées, dans sa base économique et son régime politique, fondamentalement, mais les individus féodaux, les capitalistes qui, actuellement, sont descendus faire la production générale à la campagne avec nos paysans, sont mélangés avec nos paysans dans toutes les zones rurales du Cambodge. Donc, les individus féodaux, capitalistes, ont gardé leur vision, leur position, et leur désir ambitieux primitif d'exploitation des ouvriers et des paysans, encore vivace chez eux, dans leur opinion. Alors, la vision, la position, la mentalité, la vision mondiale et l'idéologie impérialiste, féodale, capitaliste qui sont des éléments abstraits et qui ne peuvent pas être éliminés complètement, immédiatement, quelle que soit la volonté, plus ou moins, ils demeureront dans notre population, encore, et particulier, dans la classe du peuple nouveau des ouvriers et des paysans qui viennent d'être libérés du régime des traîtres.



Les groupes de filles de la Coopérative dans la commune de Trapeang Thom (ត្រពាំងធំ), district de Tram Kak (ត្រាំកក់), province de Takeo (តាកែវ), sont en train d'intensifier pour repiquer à temps.

Aujourd'hui, le peuple nouveau ouvrier et paysan qui vient de sortir des différentes villes, est allé vivre mélangé avec notre peuple ancien ouvrier et paysan, dans tous les coins du Cambodge. En conséquence, quelle que soit la volonté, plus ou moins, de façon consciente ou pas, nos nouveaux ouvriers et paysans apportent tous la vision, la position, la mentalité, la vision mondiale et l'idéologie impérialiste, féodale, capitaliste pour les diffuser parmi notre peuple ancien ouvrier et paysan et au sein de nos Coopératives de production. Ça, c'est une chose.

Autre chose, parmi notre peuple ancien ouvrier et paysan, dans le rang de notre révolution, de notre armée, dans nos Coopératives de production au niveau bas et supérieur, plus ou moins, il reste les vestiges et les mauvaises influences de la vision, de la position, de la mentalité, et de l'idéologie de l'impérialisme féodal et capitaliste, toujours.

Exemple : Ils restent la mentalité, la position, le régionalisme, l'institutionnalisme, le corporatisme, le clanisme. Et ils ne portent pas encore la vision, la position, la mentalité, la vue large, la réflexion ouverte en faveur de tout le pays, bien que le Parti, le peuple khmer occupent le pouvoir étatique, dirigent le pays tout entier.

Exemple : Ils gardent la mentalité de la position sociale, du grade, de la fonction, des performances, du talent personnel de combat. Ils ne voient pas le rôle de direction du Parti, ne perçoivent pas l'importance et la force, puissante, grandiose, du peuple ouvrier et paysan qui l'a emporté sur l'impérialisme américain, et qui a libéré le Cambodge, le peuple khmer et la classe ouvrière et paysanne exploitée depuis plus de 2 mille ans, entièrement. Donc, on voit qu'il n'y a pas encore une vision révolutionnaire mondiale correcte au sujet de l'honneur, de la dignité, de la prospérité, et de la gloire.

Exemple : Ils ont toujours la mentalité de la propriété individuelle. Ils ne voient et ne pensent qu'à leurs intérêts, leurs familles et leurs partisans. Ils ne voient pas loin, largement, le pays tout entier, ne savent pas réfléchir, partager la froideur, la chaleur, la famine avec le peuple ouvrier et paysan, dans tout le pays. Ils ne pensent pas encore aux intérêts communs de la collectivité dans les Coopératives, leurs propres unités, leurs Bureaux, en plus, ne pensent pas beaucoup aux intérêts communs de la nation toute entière..., etc.

Dans la nouvelle société khmère, actuellement, même dans les Coopératives de production, dans les Bureaux, les ministères, les différents chantiers révolutionnaires, dans chaque unité militaire ou même à l'intérieur de chacun de nous, il s'agit du combat entre les mentalités individuelles ; entre les intérêts personnels et les intérêts collectifs ; entre la vision mondiale de l'impérialisme, de la féodalité, du capitalisme, démodée, exploiteuse, réactionnaire, et la nouvelle vision mondiale de la révolution, correcte, bonne, propre et progressiste ; entre la vision, la position, la classe exploiteuse, toutes les autres classes non ouvrières et la vision, la position prolétarienne du Parti ; entre l'idéologie corruptible et imaginaire, l'idéalisme de l'impérialisme, du féodalisme, du capitalisme et l'idéologie révolutionnaire, correcte, propre, le matérialisme et la science, etc.

Ces luttes sont les luttes de classe à caractère sévère, strict, dans la nouvelle ère de la révolution de nos jours.

La 2^{ème} réalité prouve que dans la nouvelle société de notre Kampuchéa d'aujourd'hui où n'existent pas les classes exploiteuses et où ne subsiste que la classe ouvrière et paysanne, pourtant, la lutte des classes n'a pas encore pris fin, n'a pas encore disparu. Le conflit des classes demeure aigu, mais ses caractéristiques sont différentes de celles de l'époque de la guerre où existaient l'impérialisme et ses valets, les classes exploiteuses, les féodaux, les capitalistes. Donc, la lutte de classes dans la nouvelle société khmère se déroule intensément, continuellement, sous une nouvelle forme, conforme à la nouvelle ère de la révolution. Cependant, bien que la lutte des classes dans cette nouvelle ère de la révolution ne prenne pas la forme de lutte armée violente, celle de guerre révolutionnaire, de soulèvement, ou de combat sanglant, entre soi, la lutte des classes dans cette nouvelle ère de la révolution reste épineuse, sévère, acharnée, qu'on ne pourra jamais atténuer.

D'apparence, il semble que la lutte des classes dans cette nouvelle ère de la révolution soit plus froide, plus facile, plus légère que celle qui eut lieu durant la période de la guerre révolutionnaire, car il n'y a pas de coups de feu, pas de massacre sanglant. Mais si on examinait soigneusement, la lutte des classes dans cette nouvelle ère de la révolution est stricte, acharnée, à la vie, à la mort, comme celle de la période de guerre révolutionnaire. Elle s'avère plus difficile que la lutte sanglante, même, car il faut combattre des ennemis abstraits, qu'on ne peut voir, ni attraper. Dans l'ère de la lutte des classes sous ce nouvel aspect, si on négligeait, se désintéressait ou méprisait les problèmes relatifs au conflit des classes, à la lutte des classes ou à la position de classe prolétarienne du Parti, les ennemis s'infiltreraient facilement dans notre rang, rongeraient, écraseraient aisément notre position révolutionnaire. Donc, ils pourraient renverser le pouvoir étatique et notre régime politique de la révolution d'aujourd'hui.

De ce fait, nos jeunes hommes et jeunes filles révolutionnaires, absolument, doivent poursuivre et s'efforcer de renforcer la position de la lutte des classes de façon brûlante, intense, en permanence. Dans cette nouvelle ère de la lutte révolutionnaire, pour faire la révolution socialiste, pour défendre et édifier le pays, libéré, déjà, de manière à ce qu'il soit durable, perpétuel, puissant, florissant, heureux,

prospère, glorieux, il est nécessaire que nos jeunes hommes et jeunes filles révolutionnaires maintiennent la position ferme de la classe prolétarienne du Parti, la position de la lutte de classes, stricte et absolue, et brûlante en permanence sans relâche, sans négligence, sans détente, même pas un seul instant. Sinon, bien qu'on ait libéré le pays tout entier de cette manière, bien qu'on se soit occupé du pouvoir étatique du pays tout entier, bien qu'on ait commandé les Coopératives de production dans toutes les zones rurales, les ennemis pourraient nous renverser au sujet de la position, puis, nous écraser par la voie militaire, et nous arracher notre pouvoir étatique.



Ainsi, les mesures destinées à renforcer la position de la lutte des classes brûlante, permanente, aiguë, absolue, continuellement, dans le rang de nos jeunes hommes et jeunes filles révolutionnaires, sont :

1. Il faut battre, lutter, édifier l'intérieur, à caractère fort, profond, brûlant, constamment. Examiner, surveiller, aider à conseiller, rappeler tout le temps, corriger mutuellement, en permanence. Il ne faut pas mépriser, négliger et laisser commettre des choses incorrectes, constamment, en prétextant qu'il n'y a plus d'ennemis, ni de classes exploiteuses, etc.
2. Il faut lutter pour éduquer, perfectionner et renforcer, élargir la position prolétarienne du Parti pour lui-même, pour le rang de nos jeunes hommes, de nos jeunes filles révolutionnaires, continuellement, il ne faut pas se pardonner, atténuer ou négliger en laissant la porte ouverte de telle sorte que la position des autres classes non prolétariennes, viennent se mélanger, vivre ensemble avec la position de la classe prolétarienne du Parti, absolument. Les 4 éléments du Parti sont : l'élément du sacrifice, le plus élevé qui soit, l'élément du combat, le plus virulent qui soit, l'élément du respect envers *l'Angkar*-discipline, inconditionnel, et l'élément de la création, de l'édification, sans interruption, nos jeunes hommes et jeunes filles révolutionnaires doivent continuer à s'éduquer, à se renforcer, à s'élargir et à se perfectionner en permanence, continuellement.
3. En même temps, Il faut avoir la vigilance révolutionnaire, haute, en permanence, faire attention à la vision, à la position, avoir la vigilance du commandement, faire attention à la vie quotidienne en respectant *l'Angkar*-discipline du Parti, absolument, en respectant et en appliquant la Voie et la ligne du commandement du Parti, résolument. Durant l'époque de la guerre révolutionnaire où les ennemis faisaient irruption, réprimaient de façon ravageuse et cherchaient à détruire, à écraser notre révolution, toujours, tout le monde faisait attention en permanence, et combattait de manière brûlante, constamment.

Donc, notre position de lutte des classes est solide, absolue. Mais à cette époque paisible, aujourd'hui et au futur où il y n'a pas d'ennemis réels, les impérialistes américains, les autres impérialismes, féodaux, capitalistes, qui s'adonnaient à la répression ravageuse, ou provoquaient une guerre chaude, ouverte, violente. Et au moment où les conditions matérielles et spirituelles sont plus enrichies que celles qui

existaient du temps de la guerre, de plus, elles ne cessent de s'intensifier, continuellement, dans un contexte où tout le monde vit tranquillement ainsi, souvent, on oublie, néglige, délaisse *l'Angkar*-discipline, la Voie et les lignes de commandement du Parti, on méprise les ennemis, et en particulier, on ne voit pas beaucoup les ennemis abstraits comme on l'a dit plus haut. Ce sont les ennemis abstraits qui sont nuisibles, au possible, qui écrasent notre position révolutionnaire sans qu'on ne s'en rende compte, et qui nous renversent, pacifiquement. Ces dangers ont eu lieu et sont en train de se produire dans certains pays dans le monde qui n'ont que le titre de pays révolutionnaire, socialiste, mais dont la vraie nature et la position se sont transformées en capitalisme, déjà.



Nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa s'appliquent dans les travaux physiques pour faire la production générale dans les Coopératives de production, activement, la nuit, le jour. Voici un groupe de jeunes hommes dans une Coopérative qui sont en train de labourer et défricher la rizière, dynamiquement.

Sur la base de ces expériences, il faut que nos jeunes hommes et jeunes filles révolutionnaires fassent attention en permanence, ne soient pas fous de joie, ne se négligent pas, ne soient pas pacifistes. Par contre, c'est durant cette époque paisible que nos jeunes hommes et jeunes filles révolutionnaires doivent avoir la vigilance révolutionnaire, la plus élevée qui soit, pour renforcer notre position de la lutte des classes, solidement, résolument, constamment.

★ ★ ★

Nos jeunes hommes et jeunes filles révolutionnaires avaient la position de la lutte des classes, absolue, s'unissaient avec le peuple ouvrier et paysan pour faire la résistance révolutionnaire, avaient vaincu l'impérialisme américain qui était à la tête

des impérialismes du monde entier, riches d'armements modernes, divers, innombrables. Ils l'ont mis en défaite, en déroute, en dispersion, avec humiliation, hors du Cambodge. Donc, durant cette nouvelle ère de la révolution, dans le présent et dans le futur, nos jeunes hommes et jeunes filles khmers perpétuent cette tradition glorieuse, prodigieuse, et s'engagent à renforcer la position de la lutte des classes, résolument, pour réaliser la révolution socialiste au Cambodge avec une grandiose victoire, entièrement, et tendre vers la révolution communiste au Cambodge, continuellement.



Sentiment révolutionnaire



Le révolutionnaire, le communiste est une personne qui a un sentiment, le plus élevé, le plus fidèle, qui soit, bon, propre au possible pour sa famille, sa femme, ses enfants, son mari, sa mère, sa parenté, comme pour son peuple khmer tout entier. Mais ce sentiment est un sentiment révolutionnaire, attaché au destin de la nation et du peuple tout entier et lié à la classe très pauvre, complètement. Donc, ce n'est pas un sentiment individuel, étroit, qui ne recouvre que ce qui est autour de soi.

10 ans après avoir quitté le village natal

Bat Doeung (បាត់ដំបង) est un chef-lieu d'un petit marché et la première station du chemin de fer de Phnom Penh (ភ្នំពេញ) vers Battambang (បាត់ដំបង). A l'époque de la guerre envahissante, cruelle, atroce, de l'impérialisme américain et de ses valets de plus de 5 ans, Bat Doeung était un champ de bataille, chaud au possible, en permanence. En même temps, Bat Doeung était devenu un débris, le symbole de la grandiose ruine de cette guerre envahissante, cruelle, atroce, également.

Après la libération totale du pays du 17 avril 1975, les habitants de Bat Doeung sont revenus à leur village natal. Sous la direction, le soutien, l'initiative de toute sorte, sur le plan de la mentalité, du matériel, de la politique, nos compatriotes paysans à Bat Doeung se solidarisaient et se formaient en Coopérative de production et luttaient pour nettoyer les traces guerrières, reconstruire, réorganiser les districts, les villages et luttaient pour faire la production générale à temps afin de se subvenir à leurs besoins, et prennent part à la restauration de l'économie, de l'édification et de la défense du pays.

Lorsque nos compatriotes paysans étaient retournés à leur village natal, ils n'avaient vu qu'un tas de cendre, de charbon et des pieds de piliers, brûlés, tous noirs. Les arbres, les plantes maraîchères ruinées, complètement. Nos paysans agriculteurs étaient furieux et en colère contre ce bandit d'impérialisme américain et ces gangsters de traîtres à la nation, Lon Nol (លន់ ណុល) – Sirik Matak (សិរិមត៌) – Son Ngoc Thanh (សឹង ង៉ុកថាញ់) – Cheng Heng (ចេង ហេង) – In Tam (អ៊ិន តាំ) – Long Boret (ឡុង បូរេត) - Sosthène (សុស្តែន), qui sont ses chiens courants, à perpétuité, jusqu'à ce que leurs descendants leur succèdent. Les compatriotes sont déterminés à transformer la colère et les souffrances en force de combat puissante pour reconstruire leurs districts, leurs villages de façon bonne, et plus florissante, plus heureuse qu'avant, et à encourager le mouvement de la production générale, plus activement, plus fortement, afin de se subvenir, de restaurer l'économie, d'édifier le pays, pour qu'il se développe, devienne puissant, florissant, heureux, rapidement. Une fois, arrivés à leurs districts et leurs villages, les compatriotes organisaient, géraient les forces pour intensifier le travail la nuit, le jour. Certains groupes s'unissaient pour bâtir des maisons et pour s'y installer ensemble. D'autres groupes nettoyaient les dégâts de la guerre envahissante, balayaient les éclats des grenades, les cartouches des armes grandes et petites, les débris des différents armements des ennemis qui jonchaient

partout dans les rizières. Certains autres compatriotes intensifiaient également pour élever des diguettes de rizière sous une autre forme, pour combiner les petites rizières ensemble. Ils dressaient de nouvelles grandes diguettes de façon alignée, quadrillée, pour contenir l'eau de pluie de manière à ce qu'elle stagne dans la rizière. Ainsi, ils gagnaient plus de terrains réservés à la riziculture qu'avant, et facilitaient le labourage collectif qui se faisait avec des dizaines de charrues, à la fois. D'autres compatriotes s'unissaient pour dresser le barrage sur la plaine, inondable par l'eau du fleuve, pour la conserver pendant la décrue, de telle sorte qu'elle ne s'écoule pas dans le fleuve, en vain. D'autres compatriotes s'unissaient pour creuser des canaux, assez petits, convergeant à la rizière afin de la drainer et de l'irriguer. Les compatriotes intensifiaient ensemble pour faire ces travaux, activement, la nuit, le jour, comme à l'époque de la guerre révolutionnaire où les compatriotes écrasaient les ennemis, semblablement. C'est pourquoi, 5 mois après la libération, Bat Doeung, le désert qui était recouvert de ruines dans tous les coins, s'est transformé en un nouveau district, un nouveau village, épanoui, vivant, avec des activités vivaces et très animées, constamment. De petites maisons, mais jolies, raisonnables, nombreuses, qui étaient là, rangées de façon alignée, bien en ordre. Dans tous les villages, devant les maisons, on voit des bananiers, des patates, des papayers, et des différents légumes, qui commençaient à pousser, à grandir, continuellement. Dans la rizière, le riz repiqué était en train de faire de jeunes feuilles vertes, partout. Dans les rizières, les canaux et les digues que les compatriotes avaient construits, récemment, étaient remplis d'eau de pluie, partout. Donc, cette année, bien qu'il soit un peu tard, qu'au Nord-Ouest de Phnom Penh (ភ្នំពេញ), il a plu très peu. Nos compatriotes paysans de Bat Doeung intensifiaient la riziculture sur tous les terrains, et à temps. Maintenant, le riz des compatriotes était en cours de former des talles, bien régulières. Cela bouleversait nos compatriotes agriculteurs, les vrais propriétaires, et leur donnait l'espoir et la confiance par rapport à l'avenir lumineux de leur district, de leur village, comme par rapport à l'avenir brillant du Cambodge de la nouvelle ère.

Un jour, en fin d'après-midi, après avoir fini le travail de la riziculture et d'autres travaux et après avoir dîné, les membres de la Coopérative de Bat Doeung se réunissaient pour faire la réunion quotidienne comme d'habitude de la Coopérative. Tout d'un coup, on voyait un combattant de l'armée, de l'unité des forcées armées révolutionnaires, portant un ballot, pénétrer dans le village. Notre camarade jetait son regard à gauche, à droite, avec émotion et tristesse. Il semblait se rappeler d'un triste souvenir. A le voir, le chef de la Coopérative se précipitait pour sortir de la réunion et le saluait en lui serrant les mains. Il accueillait notre combattant révolutionnaire, très cordialement, très chaleureusement. A ce moment-là, le soleil se couchait, c'était au début de la soirée, le chef de la Coopérative invitait notre camarade combattant révolutionnaire à séjourner dans le village, puis, demandait de ses nouvelles, pour savoir si notre camarade avait une mission particulière et s'il devait aller quelque part. A cet instant-là, tous les habitants, femmes, hommes, adultes et enfants, dans la Coopérative venaient demander des nouvelles de notre camarade. Notre camarade commençait à raconter au chef du village comme ci-après :

« Je n'ai aucun devoir. Je viens à Bat Doeung pour visiter mon village natal, après l'avoir quitté pendant plus de 10 ans, déjà... ».

En entendant ces paroles, nos compatriotes agriculteurs, hommes, femmes, adultes et enfants, étaient tous stupéfaits, et se demandaient qui était donc ce camarade. Notre camarade continuait à raconter : « Je m'appelle Phin (ផិន), je suis né

dans ce village de Bat Doeung, mes parents sont paysans à Bat Doeung, ils s'appellent Sok (សុខ) et Yim (យ៉ឹម). Je viens ici pour rendre visite à mes parents, mais je ne sais pas s'ils sont toujours en vie ou sont décédés, déjà, car mon village et ma maison, je vois qu'ils ont été brûlés par les grenades, détruits, complètement. *Ming, Mea*, et vous, mes compatriotes, vous qui venez de venir reconstruire ce village, vous connaissez ou avez entendu parler de ces noms ?... ».

A cet instant précis, toutes les personnes âgées lâchaient le mot : « *Euh ! Khmuoy Phin*, c'est toi !... ». Le vacarme éclatait parmi nos compatriotes paysans qui venaient l'entourer pour demander de ses nouvelles. 2-3 torches, qui normalement étaient réservées pour des cas de nécessité, ont été allumées, brillamment. Quand on prenait les torches pour éclairer et qu'on voyait le visage du camarade Phin, clairement, une dame âgée, maigre, mince, la peau noire, les cheveux tous blancs, se ruait pour embrasser le camarade Phin, avec les larmes coulant à flots sur les joues, elle s'exclamait : « *Kaun Phin ! Kaun Phin !...* », sans répit. La dame faisait couler ses larmes de bonheur, sans s'en rendre compte. Elle était très émue et folle de joie en rencontrant son bien-aimé fils qu'elle pensait mort depuis longtemps. Elle ne trouvait aucun mot pour s'adresser à son fils car elle était émue jusqu'aux larmes, son cœur battait la chamade. Elle était très émue jusqu'à se sentir légère, comme si elle était dans un rêve. Elle fixait du regard son fils, sans cesse et répétait, à satiété : « « *Kaun Phin ! Kaun Phin !...* ». Quant aux autres paysans qui voyaient cet événement, ils étaient très touchés également. Leurs yeux étaient pleins de larmes, sans s'en rendre compte.

Le camarade Phin, face à cet événement très émouvant, semblait stupéfait, en un instant, aussi, puis il commençait à s'exprimer, le premier, avec un visage souriant, plein de sentiment révolutionnaire, profond au possible :

« *Yi !...Ming, Mea*, tous les compatriotes, vous êtes tous nos anciens villageois !...*Yi ! Mé*, vous êtes très différente d'avant ! 10 ans se sont écoulés, *Mé*, vous avez beaucoup vieilli, j'arrive à peine à vous reconnaître !... ».

Notre camarade continuait de demander des nouvelles de sa famille et de tous les villageois de Bat Doeung. Nos compatriotes habitants et le chef de la Coopérative racontaient les nouvelles, la vie quotidienne, la résistance de nos villageois de Bat Doeung durant ces 10 dernières années au camarade, sans arrêt, en détail, tous. A travers les dires de *Om Yim*, sa mère, le camarade était au courant de toutes les nouvelles de sa famille. Son père a été fusillé par les ennemis au début de 1972, quand sa famille et beaucoup de nos compatriotes paysans de ce coin s'enfuyaient ensemble vers la région libérée. Trois frères cadets du camarade se sont engagés dans l'armée révolutionnaire, dont deux ont sacrifié leur vie dans le champ de bataille à Phnom Baset (ភ្នំបាសិត) en 1974. Ses deux autres soeurs cadettes se sont engagées dans le rang révolutionnaire, également. La première soeur cadette était combattante au sein de l'armée féminine. La seconde soeur cadette était soignante révolutionnaire ; actuellement, on entendait dire qu'elle travaillait à l'infirmerie du 17 avril à Phnom Penh. Donc, sa mère était restée toute seule avec les villageois, les habitants de la Coopérative de Bat Doeung.

Le camarade demandait à sa mère : « Donc, maintenant, vous êtes toute seule !...Comment vivez-vous la difficulté, la facilité, dans la vie quotidienne ?... ».

Om Yim répondait à son fils, avec un visage souriant, plein de fierté révolutionnaire, la plus élevée qui soit.

« Ne t'inquiète pas ! *Mé*, actuellement, vit avec une joie et un bonheur, extrêmement élevés ! *Mé*, en tant que mère des combattants révolutionnaires, qui a sacrifié tous les fils et filles, bien-aimés, pour qu'ils aillent servir la révolution, prendre part à l'écrasement des ennemis, à la libération du pays, du peuple et de notre classe des paysans très pauvres. Je suis soutenue par *l'Angkar* et nos compatriotes habitants, moralement et matériellement, en permanence. Maintenant, après être revenue pour m'installer dans l'ancien district, l'ancien village, avec le soutien de *l'Angkar*, *Mé* ainsi que nos villageois, ont adhéré à la Coopérative de production, tous, déjà. La Coopérative de production est là, nos paysans très pauvres vivent, et vivent tranquillement, avec honneur, dignité et assurance, à 100%. Certes, mes enfants ne sont pas près de moi, mais les enfants de tous les membres de la Coopérative sont tous mes enfants. Tous les travaux de production générale, d'affaires sociales, de la santé, de la nourriture, des vêtements quotidiens, c'est la collectivité dans la Coopérative qui résout, tout. Moi même, bien que je sois âgée, avec la force qui s'affaiblit, je ne peux pas faire du travail lourd comme les autres, j'ai des tâches légères dans le village, pour prendre part à l'édification, au renforcement, à l'élargissement de notre Coopérative, selon mes possibilités. La Coopérative me subventionne, me nourrit convenablement, suffisamment, selon les besoins... ».

Ensuite, *Om Yim* demandait des nouvelles de son fils, le déroulement de sa vie durant les 10 ans qui ont passé. A ce moment-là, *Om Yim* racontait à son fils une histoire bizarre qui est restée toujours mystérieuse pour elle jusqu'à présent. Elle racontait :

« En 1968, les ennemis à Phnom Penh sont venus m'emmenner au lieu d'espionnage spécial. Ils m'ont présenté un jeune homme qu'ils avaient arrêté dàKompong Cham (កំពង់ចាម). Ils l'avaient frappé, donné des coups de pied, jusqu'à ce que tout son corps, son visage soient enflés, partout. A l'arrivée, ils me disaient que ce jeune homme était toi. Ils disaient que si ce jeune homme était mon enfant, certainement, ils le libéreraient et me le confieraient immédiatement. Quand j'entrais voir ce jeune homme, bien que son visage soit déchiré et recouvert de bleu, partout, j'arrivais à reconnaître qu'il était toi. Je me suis ruée pour embrasser ce pauvre homme, je pleurais et appelais : *Kaun Kaun* ! Mais il enlevait mes bras, et niait catégoriquement qu'il était mon fils, il ne m'avait jamais connue. Il disait que ses parents étaient tous morts, qu'il était orphelin, un enfant des rues, tout seul. Je me reculais pour m'asseoir et fixer mon regard sur lui avec un sentiment de pitié, extrême. Je me disais que peut-être je m'étais trompée. Mais même s'il n'était pas toi, je préférerais le reconnaître comme mon fils biologique pour que les ennemis le libèrent, le fassent sortir de la peine et de la torture, de toute sorte. Je suppliais ce jeune homme pour qu'il accepte de répondre qu'il était mon enfant, véridiquement, je lui assuraient que je le prendrais en charge, pour tout. Cependant, malgré mes pleurs, mes cris, mes supplications, il refusait toujours, carrément, d'être mon enfant. Il disait qu'il ne me connaissait pas. Finalement, il s'asseyait en me tournant le dos, sans me dire aucun mot. A bout de réplique, à bout d'idée, je sortais de la cellule et étais obligée de dire aux ennemis qu'il n'était pas mon enfant, que je ne l'avais jamais connu. Ensuite, je revenais à la maison avec tristesse, étonnement sans fin, doute, intérieurement.

Jusqu'à aujourd'hui, je songe, j'imagine en permanence, pour savoir quel était le destin de ce jeune homme ?... ».

Le camarade Phin écoutait ce que sa mère lui racontait en souriant. Le camarade plaisantait avec sa mère, en disant : « Et maintenant, vous voyez que je suis toujours en vie, pourquoi vous inquiétez- vous, pourquoi doutez-vous toujours ?... ».

Om Yim lui répondait, le visage triste : « *Euh* ! Je te revois, je vois clairement que t'es toujours en vie. Je suis heureuse comme si je renaissais ! Quand je te vois, je pense à ce pauvre homme qui a fait la révolution comme toi, qui te ressemblait physiquement, son caractère, son langage ressemblaient aux tiens, également, mais maintenant, on ne sait pas s'il est mort ou toujours en vie ?... ».

Vu que sa mère était triste, le camarade Phin entraînait sa mère à parler de ceci, de cela, pour la rendre joyeuse. Puis, le camarade racontait sa vie de lutte durant ces 10 dernières années, brièvement :

Se sacrifier tous pour la révolution

« *Mê*, vous vous souvenez, au milieu de 1966, je vous ai demandé 200 riels pour faire tailler des vêtements à Phnom Penh. En fait, j'avais une tâche révolutionnaire à accomplir, je devais transporter des documents secrets de Phnom Penh à la Base de la campagne dans la province de Battambang (បាត់ដំបង). A ce moment-là, j'ai pris le taxi de Phnom Penh vers Battambang en cachant les documents secrets au fond du panier aux longanes. Quand on arrivait jusqu'à Sala Lek Pram (សាលាលេខ្ពី), les douaniers et les policiers militaires de 4-10 personnes ont intercepté le taxi, et ont fouillé et farfouillé toutes les affaires dans le véhicule, strictement. A ce temps-là, ils se souciaient de fouiller plus particulièrement les jeunes hommes qui faisaient le voyage interprovincial car à l'époque, le mouvement de résistance de notre jeunesse, sous la direction et l'encouragement du Parti Communiste du Kampuchéa, était extrêmement actif et frappait fortement sur l'impérialisme américain et ses valets et les traîtres à la nation, qui occupaient le pouvoir dans le pays. Le mouvement de la résistance de la jeunesse déferlait puissamment sur la ville de Phnom Penh, durant 3 ans, de façon continue, puis, ce mouvement de lutte se propageait dans les autres provinces...

Au commencement de la fouille dans le véhicule, les ennemis ont rassemblé les cartes des voyageurs dans le véhicule pour les examiner, toutes. Ce n'était qu'une fois qu'ils avaient fouillé, et qu'aucun problème n'était relevé, qu'ils les leur rendaient. Mais ce jour-là, un policier militaire furetait en reversant mon panier aux longanes. Le tract secret qui restait au fond du panier aux longanes, était tombé à l'extérieur. Ils étaient paniqués et ont ramassé ce tract secret pour l'examiner, immédiatement...

Vu la mauvaise tournure de la situation, je me suis enfui tout de suite, je ne me suis pas laissé arrêter par les ennemis. J'enlevais mes habits et les fourrais dans un stupa d'un monastère, près de là. Je sortais seulement l'argent de 200 riels que vous m'aviez donné de la maison et ne gardais que mon caleçon. Puis, je prenais *le krama* pour me ceindre les reins. J'avais le torse nu, et me déguisais comme nos compatriotes paysans du coin. Ensuite, je traversais la forêt en me dirigeant vers la commune de Peam (ព្រំ) qui était la base ancienne de la révolution pour chercher la filière dans le but d'informer *l'Angkar* qui était située à Phnom Penh. Il fallait une nuit et un jour pour arriver à la commune de Peam. Je parvenais à contacter la filière secrète de la révolution, comme je le souhaitais. A ce moment-là, *l'Angkar* concluait que j'étais démasqué, et que je ne pouvais plus retourner à la maison, ni faire des activités ouvertes à Phnom Penh, au Sud et au Nord-Ouest de Phnom Penh. Après m'être installé en cachette dans la maison pendant une semaine, le Parti décidait de m'envoyer donner un coup de main dans la Zone Est, de la province de Kompong Cham. Car là-bas, c'était loin du lieu où j'ai été démasqué, personne ne me connaissait, d'ailleurs.

Par la suite, je suis allé vivre avec une famille paysanne pauvre dans le district de Memot (មេមត់), province de Kompong Cham, sous le faux prétexte que j'étais le frère cadet adoptif du propriétaire de la maison. Ce dernier et les habitants de ce coin, tous, me connaissaient comme orphelin, sans parents, sans parentés. En circulant, et en effectuant du commerce, on a fait connaissance à Phsar Suong (ផ្សារស្វែង), moi et le

propriétaire de la maison, on se disait qu'on pourrait s'adopter et être frère aîné, frère cadet adoptifs, carrément. Comme le commerce à Phsar Suong était de plus en plus tendu, difficile, je suis allé vivre avec le frère aîné adoptif à Memot pour l'aider à faire les travaux agricoles et pour m'exercer comme conducteur de remorque. En fait, la maison de mon frère aîné adoptif était un gîte des *nirosar* de la révolution. Moi, aussi, j'étais *nirosar* pour remettre des lettres ou des différents documents et guider nos cadres à traverser les régions des ennemis, dans les déplacements d'une Base à une Autre. J'accomplissais ces tâches révolutionnaires avec succès, continuellement, sans rencontrer de problème, et sans dévoiler le secret...

Jusqu'en 1968, la situation était très tendue, certains camarades qui étaient démasqués ou suspectés par les ennemis, se sont enfuis ensemble dans la forêt pour faire la lutte armée. Quant à moi qui n'étais pas encore démasqué, le Parti décidait que je reste dans le même village, pour continuer la tâche de passerelle, reliant les Bases des chefs-lieux des différents marchés, et la direction dans la forêt. A ce moment-là, les ennemis réprimaient de façon extrêmement ravageuse, dans tous les coins, aux chefs-lieux des marchés, comme dans les zones rurales reculées. Les ennemis appliquaient la politique fasciste dans les différentes Bases anciennes de la révolution, en arrêtant tout le monde, en tuant tout le monde, brûlant tout sur leur passage, complètement, détruisant entièrement. A ce moment précis, ce n'était pas obligatoire d'avoir des preuves, même, il suffisait qu'ils soupçonnent, ils arrêtaient, simplement. Les ennemis disaient qu'ils préféreraient arrêter par erreur 100 personnes, afin de ne pas épargner « un Khmer Rouge ».

Je remplissais ma tâche de pont révolutionnaire, en permanence, jusqu'à la moitié de 1968. Un jour, je pédalais la remorque vide du marché de Memot pour aller manger à la maison, tout d'un coup, j'ai été intercepté par ces bandits de soldats à moitié chemin, sans en connaître le motif ou la cause, préalablement. Ils ont fouillé, fureté mon corps, ils ne voyaient toujours aucune preuve, ils ont fouiné dans ma remorque, mais il n'y avait rien à découvrir. Cependant, les ennemis m'arrêtaient tout de même, et m'envoyaient à leur caserne. Ils m'accusaient d'être agent « khmer rouge », transporteur de ravitaillement pour les « Khmers Rouges », situés dans la forêt. Je niais toutes les accusations des ennemis, catégoriquement, car je savais clairement que les ennemis m'arrêtaient parce qu'ils soupçonnaient, seulement. Par ailleurs, les ennemis n'avaient aucune preuve pour m'accuser, comme pour m'arrêter, d'ailleurs.

Face à la ruse des ennemis

Plus tard, les ennemis m'envoyaient à la ville de Kompong Cham. Ici, bien que les ennemis me terrifient, me menacent, me torturent, je refusais toujours, comme à Memot. A bout de réplique, comme ils ne pouvaient rien apprendre et ne trouvaient aucune preuve, ils préparaient un formulaire, prenaient ma photo pour m'envoyer à Phnom Penh. Ils ont failli me libérer. Ils m'ont dit que peut-être dans une semaine, je serais libéré. Mais 4 jours plus tard, lorsque je me promenais dans la cour de la prison, un espion se dirigeait vers moi. Il avait pris la carte sur laquelle il y avait ma photo et me demandait : « Et dis donc, toi, cette carte est à toi ?... ». A la voir, je tressaillais et reconnaissais tout à fait ma carte, que les ennemis avaient saisie à Sala Lek Pram, en 1966. Mais tout d'un coup, je pensais que les ennemis soupçonnaient seulement, mais ils n'avaient aucune preuve pour me forcer à reconnaître que cette photo, c'était moi. Alors, je refusais brusquement et disais que ce n'était pas vrai, que je ne connaissais

pas. Je disais que j'étais originaire de Tonlé Bet (ត្នោតប្រាំង) et orphelin de mes parents depuis mon enfance.

Cependant, le lendemain, les ennemis m'envoyaient toujours à Phnom Penh. Arrivés au lieu d'espionnage spécial, les ennemis me torturaient de façon atroce et fasciste au possible, durant 3 nuits successives. Ils me pressaient, me forçaient d'avouer que cette carte était la mienne. Malgré tout, je niais toujours, comme avant.

Tout à coup, le 4^{ème} jour, je voyais les ennemis vous amener, mère, à ma cellule. Je sursautais ! Selon l'affection et les pensées que j'avais pour ma mère, j'avais failli me ruer pour vous embrasser immédiatement. Mais aussitôt, je songeais à la ruse des ennemis. Je comprenais nettement que ce que voulaient les ennemis, c'était de me river leur clou et de saisir la preuve, véritablement. Si j'avais montré que je vous connaissais véritablement, les ennemis auraient la vraie preuve pour identifier que j'étais révolutionnaire, véritablement. Donc, j'aurais été détruit et toute la filière en contact avec moi à Memot aurait été détruite, également. Alors, cela aurait été la ruine, une perte énorme pour notre révolution. En y pensant, je m'efforçais de me retenir, immédiatement, pour ne pas être ému devant vos larmes ou votre supplication. Je refusais catégoriquement de vous reconnaître et de vous dire... ».

A ce point précis, le camarade fixait du regard sa mère et plaisantait : « Je suis votre pauvre jeune homme de ce temps-là !... ».

Om Yim se précipitait pour serrer les mains de son fils, avec les yeux pleins de larmes, comme lorsqu'elle était devant l'événement de 1968, et s'exclamait, avec émotion, et avec une grande joie : « *Auh ! C'était toi ! C'était vraiment toi, mon fils ! T'es survivant ! Je ne pensais pas que t'étais toujours en vie ! Je n'espérais pas te revoir ! Et la suite de l'histoire, qu'est-ce qui s'est passé ?... ».*

Le camarade Phin reprenait sa narration : « après votre départ de ma cellule, les ennemis m'ont attrapé pour refaire l'interrogatoire. Mais je refusais comme les autres fois. A bout de réplique, à bout d'idée, et sans aucune preuve, ils m'ont enfermé dans la prison de Prey Sar (ប្រៃសារ). A la fin de 1969, les ennemis m'ont libéré de la prison de Prey Sar pour contrôler, surveiller mes activités et faire des recherches, démasquer l'autre filière secrète en contact avec moi... ».

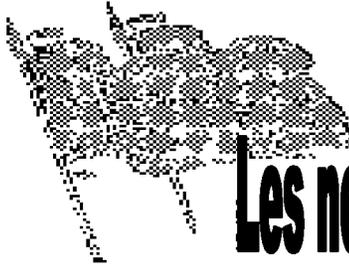
Une fois sorti de la prison de Prey Sar, la filière de *l'Angkar* du Parti à Phnom Penh est venue me contacter pour m'envoyer travailler à la Base, située dans la forêt du Nord-Ouest. Depuis ce moment-là jusqu'à présent, j'étais engagé dans notre Armée Révolutionnaire, je participais aux combats, à l'écrasement des ennemis, en permanence, jusqu'à la libération totale de notre bien-aimée patrie du Cambodge ».

Arrivé à ce point, nos habitants qui écoutaient cette histoire depuis le début jusqu'à la fin, s'exclamaient avec colère : « Ces ennemis ont exploité, réprimé, maltraité, exécuté, de façon sanglante, plusieurs paysans. Cela nous a fait vivre dans la souffrance, la douleur, nous a séparés de la famille, nous a déporté du district, du village, nous a fait abandonner la maison, partout dans le Cambodge. Ces histoires, on doit les retenir pour toujours, et à l'avenir, il faut éduquer nos enfants pour qu'ils aient la colère contre les ennemis, et de leurs descendances. Aujourd'hui, grâce au mérite du Parti, au mérite de la révolution du Kampuchéa, notre patrie retrouve la paix. Tu es revenu retrouver ta famille, ta parenté, de près et de loin, tous, nos agriculteurs pauvres sont revenus également à leur district, à leur village natal. Ils vivent et gagnent la vie tranquillement, avec grand honneur, gloire, en tant que maîtres du pays,

propriétaires de leurs territoires, de leurs agglomérations, de leurs champs, de leurs rizières, véritablement.

Tout le monde doit être déterminé à se sacrifier, continuellement, pour défendre notre nation, notre pouvoir étatique de la révolution d'aujourd'hui pour qu'ils soient durables et solides en permanence. Notre Coopérative s'engage à s'efforcer d'intensifier la riziculture pour obtenir le rendement du paddy au maximum afin de prendre part avec *khmuoy khmuoy*, l'armée, et nos compatriotes ouvriers et paysans, dans tout le pays, dans l'édification du nouveau Cambodge, de manière à ce qu'il soit puissant, florissant, heureux, prospère, glorieux, le plus vite possible.





Les nouvelles des jeunes

Hommes-femmes révolutionnaires



1. La nouvelle vision mondiale de la révolution de nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa à l'égard de la connaissance.

Dans la société ancienne qui était la société coloniale, à demi féodale, nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa étaient sous l'influence de l'idéologie et la propagande éducative de l'impérialisme féodal, capitaliste. Les impérialistes, les féodaux, les capitalistes, qui étaient des classes exploiteuses, buveuses de sang, broyeuses d'os des habitants pauvres, qui étaient les classes les plus corrompues et les plus réactionnaires qui soient, ils ont endoctriné, égaré et lavé le cerveau de nos jeunes hommes et jeunes filles khmers pour qu'ils aiment, respectent, reprennent la conviction incorrecte, prennent le noir pour le blanc, le mauvais pour le bon. Cela leur était plus facile de convertir nos jeunes hommes et jeunes filles khmers, en instruments au service de leur exploitation, leur ambition et leurs actes corrompus, débauchés. De ce fait, un grand nombre de nos jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa se sont égarés et trompés en suivant la vision mondiale des classes exploiteuses. Nos jeunes hommes et jeunes filles khmers, dans la société ancienne, préféraient apprendre les danses françaises, apprendre à boire du vin français, du vin, de la bière, apprendre la technique de lutte, les arts martiaux fascistes des Japonais, des fantoches taiwanais, des fantoches de Séoul (la Corée du Sud), appelés Judo, Karaté, Taekwondo, etc. Ils étaient fiers de connaître des matières débauchées de ce genre.

Après la libération totale du pays, le Parti a fait de la propagande éducative pour que nos jeunes hommes et jeunes filles khmers sachent aimer leur nation, leurs territoires, leur peuple, et les encourageaient à participer au grandiose mouvement de la production générale, pour défendre et construire le pays, rapidement. Tous les jeunes hommes et jeunes filles du Kampuchéa ont pris part à ce grandiose mouvement de la production générale. D'un côté, parce que le Parti a fait de la propagande éducative, a perfectionné en permanence la vision, la position, la politique, la mentalité et le commandement révolutionnaire. D'un autre côté, comme ils vivaient ensemble, à proximité des habitants ouvriers et paysans, et qu'ils se lançaient directement dans le travail physique de la production générale, la vision mondiale de nos jeunes hommes et jeunes filles khmers a changé rapidement. Aujourd'hui, nos jeunes hommes et jeunes filles khmers voient clairement que la grande connaissance la plus élevée dans le monde est la connaissance de la production générale. Seuls les gens qui connaissent la matière de la production générale, peuvent vivre, peuvent avoir l'honneur, la dignité. Donc, nos jeunes hommes et jeunes filles khmers se

soucient, s'efforcent d'apprendre à faire la riziculture, à labourer, à repiquer, à moissonner, à garder les boeufs, les buffles, participent dans le mouvement de dressage des digues, de creusement des canaux, d'élévation des diguettes pour résoudre le problème d'eau, faire la production générale, activement, la nuit, le jour. Ils ont la fierté révolutionnaire convenable de cette connaissance en production générale. Ils voient nettement qu'une fois qu'ils ont la connaissance en production générale, ils auront le rôle, participeront à défendre, à édifier le pays, réformer et construire la nouvelle société du Cambodge de manière à ce qu'elle se développe d'un bond en avant, rapidement, et pour que le Cambodge, la nation et le peuple khmer soient renommés, célèbres, prospères, glorieux, dans le monde entier.

C'est une nouvelle vision mondiale des jeunes hommes et jeunes filles khmers envers la connaissance dans la société qu'ils doivent apprendre.

2. L'héroïsme de l'unité itinérante de la production dans la Zone Nord-ouest

Aujourd'hui, dans toutes les Régions de la Zone Nord-Ouest, surtout dans la province de Battambang, se sont formées plusieurs unités itinérantes qui sont les unités de production d'avant-garde. Elles se déplacent, font la navette, intensifient la production générale, n'importe où, dès lors que le lieu est favorable, mais la main d'oeuvre est insuffisante. Tous les membres de cette unité itinérante sont des jeunes hommes et jeunes filles, en pleine énergie, et capables de travailler. On a organisé cette unité itinérante en compagnie (de 100 à plus de 100 membres) et en bataillon (de 300 à plus de 300 membres). Cette unité itinérante intensifie pour faire le travail de toute sorte, afin de pousser le mouvement de la production générale, activement, fortement et rapidement. Dès lors qu'un endroit a besoin d'elle, nécessairement, cette unité va y camper et intensifie le travail toute la nuit, toute la journée, jusqu'à ce que le travail soit réalisé, puis elle se déplacera pour travailler à un autre endroit. Cette unité doit effectuer deux tâches, l'une est la production générale sur sa propre ferme. Quant à l'autre, elle consiste pour elle à se déplacer de façon itinérante pour donner un coup de main dans la production générale avec les différentes Coopératives.

D'abord, cette unité itinérante doit lutter pour terminer la production générale dans les rizières, qui représentent leurs propres fermes, avec indépendance, autonomie, rapidement. Ensuite, elle emmène ses forces pour aider à intensifier, et dynamiser le mouvement de la production générale dans les différentes Coopératives. Mais au moment où cette unité est en train de faire sa propre riziculture, et si les autres Coopératives ont besoin d'une aide, en urgence, cette unité organise une grande partie de sa force pour qu'elle aille aider les différentes Coopératives, en premier lieu.

Les tâches accomplies au moment où l'unité itinérante va aider les différentes Coopératives sont ci-après :

- Défricher, débroussailler, diviser les nouvelles rizières pour telle Coopérative qui manque de terrain ou qui possède peu de terrain.
- Aider à labourer, à repiquer pour telle Coopérative qui dispose d'eau avant les autres, mais qui manque de force pour intensifier le travail, tant que l'eau est disponible.
- Aider à élever des digues, à creuser des canaux, à drainer l'eau de la rivière aux rizières pour telle Région qui manque d'eau, ou dont les pluies sont insuffisantes.

- Aider à enlever les petites diguettes de l'ancienne société et à redresser les nouvelles diguettes de rizière, quadrillées, pour faire stagner l'eau de la pluie dans les rizières, dans les endroits où il pleut assez, mais qui sont inexpérimentés en matière de système de nouvelles diguettes destinées à retenir l'eau de la pluie, pleinement.
- Aider à moissonner à temps pour que le paddy mûr ne soit pas endommagé par la pluie, ou pour qu'il ne s'effondre pas et ne se détériore pas, pour une Coopérative ou une Région qui possède énormément de paddy qui a mûri avant les autres, et dont la force ne parvient pas à intensifier le moissonnage à temps.

...etc.

Ces jeunes hommes et jeunes filles de l'unité itinérante intensifient pour accomplir ces tâches ci-dessus, activement, la nuit, le jour, en surmontant tous les obstacles, endurant la difficulté, l'épuisement, la chaleur, le froid, la pluie, le vent, le trempage dans l'eau, le trempage dans la boue, le fait de dormir toujours sous la tente, dans les buissons, etc. Mais les compatriotes sont contents, pleinement satisfaits et optimistes par rapport à la révolution, toujours, ils ne pensent qu'à réaliser leurs tâches ci-dessus, avec succès, complètement. Donc, quand cette unité itinérante de production part mener ses actions dans un endroit quelconque, cet endroit-là voit sûrement ses activités s'accomplir, complètement, rien n'est impossible, aucune affaire compliquée n'est pas résolue.

De ce fait, depuis que cette unité itinérante de production a été créée, d'une part, cette unité itinérante travaille, activement, et de façon extrêmement efficace, à motiver et à encourager le mouvement de la production générale, comme à résoudre les problèmes délicats qui se posent dans le mouvement de la production générale dans la Zone Nord-Ouest. D'autre part, cette unité itinérante de production a également le rôle de faire de la propagande éducative et de diffuser les expériences des différentes techniques relatives à la production générale, neuve, bonne, d'une Coopérative à l'autre, d'une Région à l'autre. Par ailleurs, comme il y a le commandement précis et élevé, de l'*Angkar*-discipline, sévère, correcte, de façon militaire, dans la vie quotidienne, et dans le travail, cette unité itinérante de la production devient un modèle de lutte aiguë contre la nature, et de lutte pour résoudre le conflit et la complication dans le mouvement de la production générale. Un exemple de l'endurance des difficultés, de l'épuisement de tout genre, sans recul, sans un mot de plainte. C'est un modèle de haut sacrifice, sans tenir compte des intérêts personnels, ni ceux de sa propre unité. On ne songe qu'aux intérêts communs du peuple, de la Coopérative et de sa nation, pour qu'ils prospèrent. Donc, c'est vraiment un modèle pour les différentes Coopératives, dans le domaine des intérêts collectifs, amples, élevés, au possible.

3. L'esprit de lutte dans le travail révolutionnaire des combattants handicapés dans le district de Ponhea Krek (ព្រៃក្រក), province de Kompong Cham (កំពង់ចាម)

Dans le Bureau du district de Ponhea Krek, province de Kompong Cham, aujourd'hui,



Un groupe de combattantes en train de tisser des centaines de milliers de bangki, (ឃ្លីង), s'apprêtant à élever les diguettes de rizière, selon la nouvelle méthode, de façon quadrillée, en général, pour multiplier le rendement du paddy jusqu'à 3 tonnes par hectare.

il y a un certain nombre de compatriotes combattants handicapés de l'époque de la guerre révolutionnaire ; ces compatriotes, tous, reçoivent des subventions, des soins de toute sorte du Parti, à savoir des médicaments traditionnels, des maisons, des vêtements, et jusqu'à la mentalité, la politique, même. Malgré tout, nos compatriotes ne veulent pas rester oisifs. Certains compatriotes aident à alphabétiser les petits enfants dans les Bases des villages et des communes. Certains se lancent dans la production générale avec les autres compatriotes dans les Bureaux ou avec les habitants de la Coopérative. D'autres encore se mettent à labourer, à repiquer et à cultiver les autres plantes stratégiques accessoires : patate, bananier, cocotier et canne à sucre dans les Bureaux ou hors des Bureaux, sans laisser les terres en jachère. Certains aident à garder les boeufs, les chevaux, à traiter les boeufs, les buffles, les chevaux, à balayer les étables, à ramasser les excréments pour les mettre dans les fosses à engrais. En même temps, ils s'efforcent d'élever des animaux : les cochons, les poules et les canards pour prendre leur chair pour ravitailler leur Bureau, avec un esprit d'indépendance, d'autonomie, d'autosuffisance, le plus élevé qui soit. Certains amincissent les éclisses de bambou ou les rotins pour fabriquer les *la'ey* (ឆ្នើង), les *kanh Cheu* (កញ្ចើង), les *bangki*, pour s'en servir dans les Bureaux et pour ravitailler les différentes Coopératives, au moment où les compatriotes de Coopératives sont occupés à élever des digues.

Fabriquer les nasses de *lob* (ល្បី), de *trou* (ត្រូ) pour les mettre dans l'eau du barrage de la rivière de Bak Ay (បាក់អាយ), qui est très vaste, très étendu, afin d'attraper des poissons. D'autres encore, ceux qui possèdent les compétences, aident à réparer les norias, les socs de charrue, les herses, les charrettes à boeufs ou les charrettes à chevaux des Coopératives ou des différents Bureaux. Aider à construire des maisons, des écoles pour les enfants, ou construire des hangars réservés à conserver les matériaux de *l'Angkar*, etc.

En tant que combattants handicapés, les compatriotes ont plein bonheur. Ils ont lutté pour accomplir des tâches révolutionnaires. Ils ont effectué la production générale avec notre peuple paysan et les autres combattants et combattantes pour participer à la défense et à l'édification du pays selon les objectifs du Parti, le plus vite possible.



Poème

N'oubliez pas la colère sanglante de nos ascendants révolutionnaires



- | | |
|--|--|
| 1. Accroché au manguier
Attaché par les ennemis, au dessus
(ព្រាម)
Regarde, mon enfant, ce manguier,
Car notre sang coule, | à O'Kambot (អូកាំបុត)
du sol, à la hauteur d'un <i>phacheam</i>
mort, les feuilles fanées
arrose, des dizaines d'années. |
| 2. Les mains attachées
« Vive la révolution »,
Le ventre percé
La bouche rappelle la succession | la bouche crie, s'exclame
en permanence
partout
la relève, sans interruption. |
| 3. Le sang coule, arrose jusqu'à
Se rassemble et crée
Nos ascendants
S'activent | emporter le grand manguier,
la colère de classes
ne reculent pas, pas un
pour faire la révolution. |
| 4. Les pieds attachés, suspendu à
Et balancé, heurte la montagne

La chair déchirée en lambeaux
Ligoté, plusieurs tours de corde | l'arbre de <i>kandorl</i> (កណ្តោរ),
plus, les coups de pieds, les coups de
pieds
Les os cassés, désarticulés
les bras démantelés |
| 5. Le sang sort du corps
Arrose jusqu'au <i>kandorl</i>
S'imbibe du sang rouge,
Le sang mouille sans répit | coule abondamment
son écorce tombe
tachée, contusionnée, coagulée
jusqu'à tuer l'arbre. |
| 6. Tant que subsiste la respiration
Intimider l'esprit
« Vive le meilleur peuple »,
Les ennemis sont dans l'impasse | on continue la lutte
les ennemis, leurs foies se rétrécissent

terrifiés, paniqués, pâles. |
| 7. <i>Kandorl</i> et le manguier
Morts déjà, mais toujours solides
Comme nos ancêtres
Brandissent en faisceau | tous les deux
debout, en évidence
s'élancent
le drapeau du combat |
| 8. Les ennemis de la nation,
S'écroulent sans cesse, | les ennemis des classes
effrayés, horrifiés |

- | | |
|---|---|
| Ruinés, anéantis
On brûle continuellement | complètement, jusqu'à l'extinction
la flamme des classes |
| 9. <i>Kaun euy</i> , notre sang
Si pesé, reste léger
Ouvriers, paysans
Faire couler, arroser | coule ainsi
tant de classes, de niveaux
d'une seule classe
recouvrir la terre. |
| 10. <i>Le kandorl</i> , le manguier
<i>Kaun</i> , efforce-toi de défendre
Société égalitaire
L'éclatante lumière | brûlent leur colère
d'édifier une nouvelle
pour la célébrité
la gloire, jusqu'au loin. |
| 11. Position de lutte
Aiguiser sans arrêt
Ne pas être fous
Ne pas oublier le sang coulant à flots | des classes aiguë
sans lassitude
de joie, de réjouissance
des dizaines d'années. |
| 12. <i>Le kandorl</i> et le manguier
Debout pour conseiller en tout
Le sang vif de la révolution
Gravé pour rappeler | émergent toujours
que tu retiennes, mon enfant
sacrifié
toutes les directions. |

